

Mohamed Aouine

Éphémères

Poèmes

brumerge

Du même auteur :

La Jachère, recueil de poésie (Syracuse, 2007)

Le Rêve et l'Attente, recueil de poésie (Syracuse, 2008)

Perdrix, roman (Bénévent, 2008)

L'Élan du Cœur, nouvelles (Bénévent, 2010)

Les Prières ne suffisent plus, recueil de poésie (Édilivre-Paris, 2012)

Amen sans croire, recueil de poésie (Brumerge, 2016)

ISBN : 978-2-37544-041-4

Dépôt légal : novembre 2017

© 2017 Mohamed Aouine
aouinemohamed2003@yahoo.fr

Les Éditions Brumerge
<http://les-editions-brumerge.wifeo.com>

Errances

1

Départ immédiat
Pour un lieu incertain
Peut-être ici
Peut-être là-bas
Nulle part
Ou quelque part
Ailleurs

2

Mon pied droit tâtonne
Il cherche ma sépulture
L'autre me promène encore
À l'est cette fois

Sans s'en préoccuper
La terre continue de tourner
Parfois à l'endroit
Parfois à l'envers
Avec son lot de victimes
Et sa démarche incertaine

Mais tout reste à démontrer
Y compris nos rêves

.../...

3

Rester ou partir ?
N'est plus la question
Il y a plus important
À chaque instant
Tout seul
Je me mets la pression
Et me demande :
Que faire de mon ombre
Qui n'est pas d'accord ?

4

Il fait déjà nuit
Dans le village d'en face

Les cris des loups
C'est moi
Le grand olivier
C'est moi
Et j'ai oublié d'être !

5

Aujourd'hui
J'ai fait mon dernier pas
Aujourd'hui
Tu as fait ton premier pas

Tu as marché
Jusqu'à moi !

.../...

6

Cette enveloppe
Cette ombre
M'appartiennent

Le dernier poème
M'a rendu à moi-même

J'ai grandi
Je grandis
Et grandissent en moi
Toutes mes absences
Tous mes silences

7

La vie
Est un escalier
De bizarreries
Qu'il faut descendre
Ou monter !

Va !

Va !

Cette morsure

C'est rien

Ces blessures

C'est rien

La poésie

C'est la meilleure chose

Qui puisse t'arriver

Va !

Demain aussi

Le soleil se lèvera

Va !

N'aie pas peur

C'est ton tour

C'est à toi

D'aller au-delà

Rien n'est impossible

Continue d'aspirer

À l'inaccessible

Va !

Pourquoi ?

Depuis ta disparition
La maison se fissure
Les arbres que tu as plantés de tes mains
Meurent un à un
Tombent
Et se confondent avec la terre
Où repose ton cœur en or

Plus aucun fruit à manger
Été comme hiver
Plus aucune ombre
Pour nous abriter
La laideur pousse
À la place de tes arbres morts
Elle grandit
Et se nourrit de nos corps

La nuit
Le jour
Devant nous
Passe et repasse
Ton fantôme à qui l'on fait peur
Trop peur !

Depuis ta disparition
Nous disparaissions
Mal !

Le cri

À peine arrivé
Le nouveau-né
Émet un premier cri
Il dit : « Je vis. Que m'accueille la liberté ! »

On lui sourit
Puis on oublie
Que ce premier cri
Que nous avons nous-mêmes un jour poussé
Doit continuer
À célébrer la vie
À dire non
À toute forme de soumission
D'exploitation
À chasser
Toute tyrannie

Dans les rues
Dans les villages
Dans les villes
De chaque pays
Les cris doivent continuer
À raisonner
Jusqu'au dernier
Pour la vie
Pour la liberté !